

Tandis que les heurts se poursuivent sur la pointe du Raz, le PCF mène campagne pour le nucléaire

«Plogoff-Kaboul, même combat»...

Les communistes ne se contentent pas d'être de farouches partisans de l'installation d'une centrale nucléaire à Plogoff et de dénoncer l'épouvantable complot fomenté contre icelle. Leur « organe central » se surpasse : les amateurs du genre « Tour de France par deux enfants » (la principale référence culturelle de fait du PCF) trouveront une perle rare en page 4 de l'Humanité du 29

Plogoff, (envoyé spécial).

La classe politique bretonne, depuis plusieurs semaines est étrangement absente du débat qui s'est instauré autour de l'enquête d'utilité publique de Plogoff. Les personnalités les plus en vue se gardent de prendre une position et se contentent d'en rester au point de vue défini de longue date tout en dénonçant, avec un ensemble touchant, « le climat de violence régnant à Plogoff ». On peut particulièrement noter le silence éloquent de ces notables nord-finistériens de la majorité qui s'étaient vivement élevés en 1978 contre le projet de centrale à Ploumoguier et qui ne disent rien lorsque celui-ci se trouve transféré à Plogoff, à moins de cinquante kilomètres, pourtant, de chez eux.

Depuis quelques jours, et après une longue période d'hésitation, le parti communiste malgré tout, a décidé de se jeter à l'eau et de faire savoir qu'il est prêt à aider EDF pour que ses projets aboutissent à Plogoff. Dans deux articles publiés mardi et mercredi dans l'Humanité, un envoyé spécial du journal, Jean Luc Mano, écrit ainsi : « L'alternative est simple : d'un côté sont ceux qui acceptent le sous-développement industriel de la région et se résignent à son déclin ; de l'autre luttent les communistes et les travailleurs qui veulent doter la Bretagne des moyens énergétiques indispensables à son essor ». Que le PC, lors de la discussion devant les assemblées régionales bretonnes ait voté fin 78 contre le projet de Plogoff est finalement sans importance : tout le monde a le droit de retourner sa veste.

février sur le thème « qu'il était beau mon village à l'heure nucléaire ».

Que le tout soit pimenté d'une éloge des vertus du capitalisme sauvage et de la courtoisie des directeurs de centrale donne une idée de la performance... Parole d'experts : c'est un morceau d'anthologie qu'aucun sottisier ne devrait désormais se permettre d'exclure.

Plus c'est gros... Les contestataires de Plogoff sont par exemple, vus par le journal communiste comme « des provocateurs professionnels » venus de Paris, des « spécialistes des gros coups » qui sont « deux ou trois cents à se relayer sur le terrain ».

Le bouleversement amené par l'énorme chantier d'une centrale dont il a déjà été amplement prouvé qu'il n'apportera pas de travail aux habitants de la région ? L'Huma s'indigne et répond en reprochant aux pouvoirs publics leur manque de zèle : « A-t-on assez insisté sur l'intérêt économique et social que représentera un chantier de huit ans, créateur de deux milles emplois et qu'une bataille de masse peut stabiliser ? ». Furieux que les Plogovistes aient osé écrire sur des pancartes : « Plogoff-Kaboul = même combat »,

l'envoyé spécial de l'Humanité poursuit : « L'anti-communisme est le premier point commun de ceux qui refusent à la Bretagne le droit au développement », avant de citer Jakie Gouriou, la responsable du PCF de Plogoff, affirmant, ce qu'elle m'a confirmé, avoir été « l'objet de menaces de mort ».

Dans son deuxième article sur Plogoff, Jean Luc Mano précise ses attaques et fustige le PS, accusé de pratiquer le « double langage » et de « récupérer l'inquiétude des gens en participant à la campagne d'intoxication sur la peur du nucléaire ». Il n'épargne pas au passage Jean Marie Kerloc'h, maire de Plogoff et apparenté PS, lequel a reçu, selon lui, l'appui « des militants socialistes dont une dizaine ont été importés de la région parisienne pour les besoins de la cause et qui cherchent ouvertement l'affrontement ».

Il serait exagéré de prétendre que ces positions de l'humanité ont indigné les habitants de Plogoff : ils sont habitués aux prises de position pro-nucléaires des grands groupes politiques et leur projet formel et viscéral au projet de la pointe du Raz en sort au contraire renforcé. Les « menaces de mort » envers la responsable du PC à Plogoff ? « Elles sont vieilles » m'a assuré une ancienne militante du parti « et elles ont été lancées dans un moment de passion lorsque Georges Marchais a annoncé en 78 qu'il était partisan de la construction d'une centrale en Bretagne. C'étaient des communistes qui le lui avaient dit, et il n'est pas honnête de ressortir cela maintenant, quand on sait que Mme Gouriou était la première, à cette époque à se battre avec nous »...

Ce qui est tout à fait réel, par contre, c'est que le PC, autrefois important à Plogoff, a vu dernièrement ses effectifs fondre comme neige au soleil, et que ses anciens membres ou sympathisants se retrouvent chaque jour à jouer de bon cœur du caillou à l'heure de ce qu'on appelle désormais « la messe de cinq heures ». Eugène Coquet, et Clet Ansquer, les deux habitants de Plogoff condamnés pour avoir « agressé » les forces de police ont d'ailleurs tous deux été membres du parti et avaient déchiré leur carte en 78, après les déclarations de Marchais. « Ce n'est pas parce que Marchais dit des conneries qu'on est pour le nucléaire », me disait l'autre jour un opposant, peu désireux, après avoir flirté avec le parti « des 100 000 fusillés », de compter parmi les membres du parti « des 100 000 irradiés ».